

tout endurer que de revoir la couleur de son sang. Quelle méthode antediluvienne et ignorante!!

Pour peu que l'on examine un cas d'épistaxis, on reconnaît facilement les erreurs de ce procédé. Pourquoi faire souffrir inutilement et risquer une infection du nez et de l'oreille moyenne par l'action prolongée de ce pansement? M. Gellé (Paris) a publié un remarquable mémoire sur ce sujet. Nous avons même vu, à une assemblée d'une société savante, plusieurs médecins être taxés de charlatans lorsqu'ils proposèrent la censure du tamponnement postérieur. On trouvait que le seul pansement antérieur était une exploitation. Le compte-rendu de cette réunion fit sensation dans le monde médical de Paris.

Mais, alors, que faire?

Rien de plus simple et de plus paradoxal: arrêter le sang qui coule en produisant l'occlusion du point hémorrhagique, et voici comment. Un spéculum est introduit, et, avec une bonne lumière, on cherche de quelle narine vient le sang: car il faut bien remarquer que les deux narines peuvent couler en même temps et n'y avoir de malade qu'un seul côté de la cloison. Le mouvement d'aspiration que le malade fait instinctivement est plus que suffisant pour expliquer ce phénomène. Cependant, le malade vous renseignera presque toujours, s'il n'est pas trop faible. Ce point important connu, vous calmez l'écoulement en appliquant trois ou quatre petits tampons, gros comme une noisette, du côté de la partie lésée; on peut tremper, avec grand avantage, le premier tampon dans cinq ou six gouttes d'une solution de cocaïne au 20^{me} (50/0). Le premier et le second tampon devraient être appliqués à l'aide du spéculum et de la lumière. Il faut voir ce que l'on fait et le bien faire. Cette première manœuvre arrête presque toujours l'afflux de sang et vous permet de mener à bonne fin votre intervention.

Il nous semble utile d'ajouter que pendant ce temps votre malade a besoin de stimulants et que cette période de relâche est bien propice pour commencer votre médication.

Maintenant, vous devez mettre en jeu toute votre habileté, et pour ce faire, procéder dans l'ordre suivant:

1^o Faites fondre, sur le bout d'un stylet, une perle de nitrate d'argent;

2^o De nouveau confectionnez une demi douzaine de petits tampons;

3^o Ayez une pince à dissection et qu'elle soit aseptique; pour le moment, nous dirons: *propre*.

Mettez toutes ces choses près de vous afin de vous en servir commodément. Puis vous remettez la lumière en face de votre malade. Enlevez un à un et tout doucement les tampons. Le point hémorrhagique est alors noir et ne le perdez point de vue. Faites-vous donner le stylet monté et badigeonnez légèrement